
Eau de rose africaine

Une maison d'édition ivoirienne se lance dans la littérature sentimentale entièrement africaine

Le Devoir: Culture Vendredi 4 septembre 1998 B11

Leridon, Michèle

AFP

Abidjan

Les vieux manoirs anglais ou les palaces de Monaco n'ont plus le monopole des belles histoires d'amour: les Nouvelles éditions ivoiriennes (NEI) viennent de lancer Adoras, une nouvelle collection de «littérature sentimentale entièrement africaine».

«Nous nous sommes rendu compte que les lectrices dévoraient les histoires sentimentales. Mais les personnages y ont des comportements occidentaux, l'Afrique n'apparaît jamais. Nous avons donc créé cette collection aux couleurs continentales, avec des personnages, des vêtements et des mets africains», explique la directrice de cette collection, Méliane Boguifo.

Pour elle, Adoras est un «Harlequin à la sauce africaine».

Dans *Cache cache d'amour*, *Coeurs piégés* ou *Parfums d'Assinie* - la plage de cocotiers préférée des Abidjanais -, les héros s'appellent Ismaël Touré, Kablan Malan ou Moussa Soumahoro.

Les couples se délectent de «foutou babane avec sauce graine mélangée au gombo sec», d'attiéké (manioc pilé) ou d'alloco (banane plantain frite), arrosé de jus de gingembre ou de bissap. Ils dansent le zouk, le soukous ou le mapouka, dernier rythme en vogue à Abidjan.

Pour séduire son soupirant, Ève-Anne revêt «un pagne jaune imprimé de masques dorés aux traits fins et énigmatiques», tandis qu'une rivale «utilise des produits éclaircissants de très mauvaise qualité»....

Les romances sont ancrées dans les réalités du continent. Une maman perd son stock de pagnes dans l'incendie du marché de Treichville - qui a réellement ruiné nombre de commerçantes l'an dernier -, les enfants orphelins sont dispersés chez leurs tantes ou renvoyés de l'école, faute d'argent.

La collection Adoras répond toutefois aux canons du genre: «des rebondissements, beaucoup de rêve et une fin heureuse», résume Mme Boguifo.

Évasion, rêve et clichés

L'argent y joue un rôle prépondérant. Si les héroïnes sont souvent de condition modeste, leurs soupirants sont de parfaits grottos - surnom donné à Abidjan aux messieurs nantis: ils portent montre Rolex, chemise Cardin, habitent la «7e tranche, quartier des milliardaires».